

Saint Silouane l'Athonite (1866-1938)

Témoin de la tendresse infinie de Dieu.

Dans notre monde en désarroi, coupé de ses racines divines et qui de ce fait connaît « le désespoir », Saint Silouane qui a vécu cette même détresse nous montre le chemin du retour au Père des cieux. Mettons-nous à son école, nous trouverons paix et soulagement pour nos âmes.

Un paysan russe ordinaire.

En 1886, en Russie centrale, naît Syméon, dans une famille nombreuse de paysans simples et pieux comme tant de paysans russes de cette époque. Bien qu'illettré son père Ivan possède une foi profonde et pleine d'amour. Syméon ne fréquente l'école de son village que pendant « deux hivers » seulement ; juste de quoi apprendre à lire et à écrire. Doué d'une vive intelligence, c'est à l'église qu'il apprend à lire et à entendre les Saintes Ecritures et les œuvres des Saints Pères.

Son père reçoit volontiers des voyageurs ou des pèlerins qui parcourent l'immensité de la Russie. Un jour, un marchand, tout en buvant le thé qu'on lui a offert, veut prouver que le Christ n'est pas Dieu et même que Dieu n'existe pas. Une phrase surtout frappe le petit Syméon, qui n'a pas encore quatre ans : « Où est-il donc, ce Dieu ? » et il pense « quand je serai grand, j'irai chercher Dieu par toute la terre ». Son père a beau lui dire de ne pas faire attention aux paroles de cet imbécile de marchand, celles-ci ont semé le doute dans l'âme de l'enfant.

Syméon devient un grand et vigoureux jeune homme ; il travaille comme charpentier. Il a dix-neuf ans quand, entendant parler de la vie et des miracles d'un saint ascète, le doute disparaît de son cœur. Il pense : « s'il est saint, c'est que Dieu est avec nous, et je n'ai pas besoin de parcourir la terre pour le trouver ». Et voilà que son jeune cœur s'enflamme d'amour pour Dieu. Syméon a trouvé la foi, il pense sans cesse à Dieu et prie beaucoup en versant des larmes. Il change intérieurement et éprouve un attrait pour la vie monastique. Il demande à se rendre au monastère des grottes à Dniepr, mais son père lui répond fermement de faire d'abord son service militaire.

Après trois mois de cet état exceptionnel, Syméon recommence à vivre comme les autres jeunes gens du village, il joue de l'accordéon, boit de la vodka (il peut en boire jusqu'à trois litres sans être ivre) sort avec les jeunes filles, s'éprend de l'une d'elle et, un soir, il leur arrive ce qui arrive souvent...Le lendemain son père lui dit doucement : « Mon petit, où étais-tu hier soir ? Mon cœur me faisait mal ». Ces douces paroles pénètrent au plus profond de son âme. Il dira de son père : « Voilà un starets¹ comme j'aimerais en avoir un ! » Déjà, à cette époque, il est doué d'une robustesse et d'une puissance remarquables. Si plus tard elle l'aidera à accomplir des travaux ascétiques exceptionnels, pour l'heure cette force sera l'occasion de son plus grand péché pour lequel il fera une grande pénitence. Un jour de fête au village, il frappe violemment à la poitrine le cordonnier qui lui cherchait querelle. L'homme, malgré sa grande taille, est projeté au loin, tombe lourdement sur le dos, du sang et de l'écume sortent de sa bouche. Syméon pense : « Je l'ai tué ! » Les gens prennent soin du blessé, après une demi-heure il rentre péniblement chez lui ; il sera alité pendant deux mois mais il vivra. Alors tous les soirs ses frères et amis armés de gourdins et de poignards guettent Syméon dans les ruelles. Mais lui dira : « Dieu m'a gardé. »

Comme il arrive souvent, le premier appel de Dieu commence à s'estomper dans l'âme de Syméon. Après un certain temps passé d'une manière impure, alors qu'il est assoupi dans un léger sommeil, il voit un serpent qui se glisse dans sa bouche et pénètre dans son corps. Il se réveille en proie à un violent dégoût et entend aussitôt une voix d'une beauté et d'une douceur extraordinaires : « Tu as avalé un serpent en rêve et cela te répugne. De même je n'aime pas voir ce que tu fais ». Bouleversé Syméon a aussitôt la conviction profonde que cette voix est celle de la Sainte Vierge. Jusqu'à la fin des ses jours il rendra grâce à la Mère de

¹ Starets : nom donné dans l'ancienne Russie à de saints moines ou ermites, et considérés par le peuple comme prophètes ou thaumaturges.

Enseignement Groupe de Prière St. Damien (janv.-2014) : Saint Silouane

Dieu qui a daigné le visiter et le relever dans sa chute. « Maintenant, j'ai vu combien le Seigneur et la Mère de Dieu ont pitié des hommes. » Syméon ressent une profonde honte de son passé et change radicalement sa vie. Il se repent avec ardeur et un sens aigu du péché s'éveille en lui.

D'un criminel repentant il apprend la tranquillité d'esprit de celui à qui Dieu a pardonné. Il comprend la force du pardon. Il a compris que la condition indispensable pour la paix entre les hommes est la reconnaissance par chacun de ses propres fautes. Il prie Dieu de lui permettre de réaliser paisiblement son désir de vie monastique. Et la jeune fille qu'il a connue épouse un marchand de draps. Syméon remercie Dieu avec ferveur, mais n'oubliera jamais sa faute. Il accomplit alors son service dans le génie de la garde impériale, mais il est en esprit au Mont Athos². Il se dirige de plus en plus vers la voie monastique. Il va alors rencontrer le père Jean de Cronstadt, et est frappé par la puissance de sa prière et sa façon de célébrer. Il écrira de lui : « La grâce divine donnait à son visage une splendeur semblable à celle d'un ange ». Il note aussi que « son âme demeurait sans cesse en Dieu ; au milieu de la foule son attention n'était pas dispersée... parce qu'il aimait les hommes et ne cessait de prier pour eux ». Avant de quitter son service, Syméon laisse au père Jean ce simple mot : « Mon père je veux devenir moine. Priez pour que le monde ne me retienne pas ». A partir de ce jour, où qu'il soit, mais particulièrement à l'église « les flammes de l'enfer ne cessent de gronder » autour de Syméon.

A la suite du Christ au Mont Athos.

En 1892, il fait ses adieux à sa famille et part pour le Mont Athos et entre au monastère Saint Pantaléimon. Il a 26 ans. A Saint Pantaléimon (ou Rossikon : monastère des russes) où se présente Syméon il y a environ deux mille moines sur une population de neuf mille personnes : nombreux ouvriers et innombrables pèlerins qui ne cessent de déferler de Russie par bateaux entiers venant d'Odessa.

Après quelques jours de retraite, le jeune postulant confesse ses péchés, avec un ardent repentir. Son âme simple et confiante s'abandonne à la joie d'une vie nouvelle. Mais sa tension intérieure se relâche. Après une période d'exaltation et de ferveur spirituelle intense, Syméon connaît l'angoisse, la solitude et l'impuissance face à ses péchés. C'est le début d'un grand combat spirituel. Du fond de son être naît continuellement des pensées et des imaginations mauvaises. Mais ni ses efforts, ni sa prière n'en viennent à bout. Dieu reste silencieux et semble le délaisser. Tout le jour il travaille avec courage à transporter des sacs de farine au moulin, et la nuit, il reste en prière s'efforçant de dormir le moins possible. Intérieurement, il est au bord du désespoir et de la folie.

La vie sur la Sainte Montagne est totalement différente de celle du monde. Elle a peu changé depuis mille ans et Syméon se coule peu à peu dans la tradition multiséculaire. C'est le rythme de vie qui forme les postulants : prière solitaire en cellule ; longs offices à l'église ; jeûnes et veilles ; confessions fréquentes et communions ; lecture, travail, obéissance. Les instructions de l'Higoumène (Supérieur) et des pères se limitent à de brefs conseils positifs : ce qu'il convient de faire en telle situation. Il découvre avec émerveillement la prière de Jésus : l'invocation répétée à l'aide d'un chapelet, du Saint Nom : « Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur. » constitue non seulement l'essentiel de la prière en cellule, mais peut être dite toujours et partout, et même remplacer les offices.

Du fond de son âme en détresse, au milieu des tentations nombreuses, il dit avec ferveur la prière, s'élançant avec force vers Celui qui peut le sauver. Trois semaines seulement se sont écoulées quand un soir, alors qu'il prie devant l'icône de la Mère de Dieu, la prière rentre soudain dans son cœur et se met à jaillir d'elle-même, jour et nuit. Bien sûr, dans son inexpérience, il ne comprend pas alors la rareté du don reçu de la Mère de Dieu que bien des ascètes n'obtiennent qu'après des années de lutte. Pensées de vanité, pensées de doute sur son salut ont fixé l'angoisse dans son cœur. Alors les démons commencent à lui apparaître, tantôt l'exaltant, tantôt le précipitant dans l'abîme. Et lui leur parlé naïvement, comme à des hommes et il s'entend répondre par l'un d'eux : « Nous ne disons jamais la vérité ». Des mois passent, il lutte, mais ses

² Le Mont Athos : la Sainte Montagne, depuis plus de mille ans cette presqu'île est le « Jardin de la Mère de Dieu », haut lieu du monachisme, bastion de l'Orthodoxie. Les moines y sont plusieurs milliers quand Syméon vient. Répartis entre les vingt grands monastères et leurs centaines de dépendances. Les moines viennent de toutes les nations orthodoxes. Toutes les formes de vie monastique s'y épanouissent.

Enseignement Groupe de Prière St. Damien (janv.-2014) : Saint Silouane

forces physiques s'épuisent, son courage l'abandonne, le plus souvent l'horreur envahit son âme. Comment résister à tant d'assauts avec de simples forces humaines ? Et le frère Syméon craque.

Apparition du Christ Vivant.

Une fin d'après-midi, il pense : « Dieu est inexorable, on ne peut pas Le saisir » et pendant près d'une heure il éprouve un sentiment de délaissement absolu ; son âme est plongée dans les ténèbres d'une angoisse infernale. Et voici qu'en réponse à sa détresse, le Seigneur apparaît au jeune novice. Ce même jour, pendant les vêpres dans la chapelle du saint Prophète Elie, à droite des Portes Royales, là où se trouve l'icône du Sauveur, Syméon voit le Christ Vivant, et tout son être, même son corps, se trouve rempli du feu de la grâce du Saint-Esprit. Alors une grande lumière l'illumine ; il est enlevé de ce monde et ravi en Esprit au Ciel où il entend des paroles ineffables ; à ce moment il reçoit comme nouvelle naissance d'en-haut (Jean 1,13 ;3,3). Le doux regard du Christ rayonnant de joie, pardonnant tout et infiniment bon, attire à Lui l'être tout entier de Syméon. Il se sent exténué, il ne pourrait en supporter davantage sans mourir, et le Seigneur disparaît. La vision terminée, la douceur de l'amour divin renforce son esprit dans une contemplation de la divinité.

Après avoir connu la joie de sa résurrection et une félicité toute pascale, Syméon sent faiblir l'action perceptible de la grâce et la paix et la joie cèdent le pas à la perplexité et à la crainte de perdre le don reçu. Il ignore encore que la grâce parfois se retire pour que l'âme « languisse » après son Seigneur. Rempli d'une angoissante incertitude il va demander conseil à un starets du Vieux Rossikon, le père Anatole. L'ascète qui n'a connu la miséricorde de Dieu qu'après quarante cinq ans de vie monastique ne dissimule pas son étonnement : « Si tu es déjà maintenant comme tu es, que seras-tu dans ta vieillesse ? ». Jamais un ascète ne devrait adresser de louange à un frère ! Voilà notre frère Syméon obligé de lutter contre la vanité. Et c'est un combat pénible, complexe et subtil.

Quand survient la vanité, la grâce se retire, le cœur se refroidit, la prière faiblit, l'esprit se disperse et l'âme subit l'assaut des pensées passionnelles. L'âme de Syméon est en détresse et lutte pour saisir l'Insaissable. Quand la lumière revient c'est pour peu de temps. Quinze années d'alternance de grâce et d'abandon commencent. Entre temps, il prononce ses vœux et reçoit l'Habit angélique avec le nom de Silouane. Les paroles sont impuissantes à dire quelles sont les luttes que le nouveau moine doit soutenir des nuits entières durant toutes ces années. « Si le Seigneur ne m'avait fait connaître au commencement de quel grand amour Il aime les hommes, je n'aurais pas supporté une seule de ces nuits, et j'en ai eu une multitude ! ».

« Tiens ton esprit en enfer, et ne désespère pas »

En 1906, au cours d'une de ces terribles nuits, il ne parvient pas, malgré ses efforts, à la prière pure. Alors qu'il se lève pour faire des prosternations, l'immense silhouette d'un démon s'interpose devant les icônes attendant qu'il s'incline devant lui. Silouane s'assied à nouveau, incline la tête, le cœur douloureux et fait cette prière :

- « Seigneur, tu vois que les démons m'empêchent de prier avec un esprit pur. Inspire-moi ce que je dois faire pour que les démons me quittent. » et le Seigneur lui répond dans son âme :

- « Les âmes orgueilleuses souffrent toujours des démons. »

- « Seigneur, apprend-moi ce que je dois faire pour que mon âme devienne humble. » Et, de nouveau, dans son cœur il reçoit cette réponse :

- « Tiens ton esprit en enfer, et ne désespère pas. »

Aussitôt il commence à agir ainsi et trouve la paix. Nous sommes ici au cœur de l'enseignement que Dieu à travers Saint Silouane, donne aux hommes de notre époque caractérisée par un désespoir général singulièrement oppressant. Cette phrase du Christ qu'il a reçue au début du siècle a déjà sauvé des milliers de gens du désespoir. Nul doute qu'elle en sauve des milliers d'autres. A partir de là, c'est un message d'amour qui nous est délivré. L'amour de Dieu, l'amour des hommes, l'amour de toute la création amènent Silouane à écrire peu à peu ce qu'il va vivre et expérimenter. Il témoigne de l'action de l'Esprit en lui. Ce moine presque illettré, qui n'a été à l'école que deux hivers, écrit avec des mots très simples des textes courts

Enseignement Groupe de Prière St. Damien (janv.-2014) : Saint Silouane

d'une beauté bouleversante. Ses thèmes sont peu nombreux mais essentiels : Dieu et toutes les choses célestes ne peuvent être connues qu'à travers le Saint-Esprit ; le Seigneur a un immense amour pour l'homme qu'il nous est donné de connaître dans le Saint-Esprit ; le Saint-Esprit est l'Esprit de compassion et d'amour des ennemis, etc...tout ce qu'il dit et écrit pénètre les cœurs et régénère les âmes.

Alors, Silouane concentre toutes les forces de son âme à acquérir l'humilité et se répand en prières incessantes pour le salut des hommes : « Mon âme connaît la miséricorde du Seigneur pour l'homme pécheur et ...nous tous pécheurs, nous serons sauvés et pas une seule âme ne se perdra pourvu qu'elle se repente ». Son amour pour les hommes est immense. Il prie ainsi longuement, chaque jour, avec des larmes : « Je te prie Seigneur, afin que tous les peuples de la terre puissent Te connaître par ton Saint-Esprit ». Qui oserait dire aujourd'hui que le Seigneur n'est pas en train d'exauce cette prière née dans le cœur de notre saint ?

« Prier pour les hommes, c'est verser son sang. »

Après avoir été envoyé au Moulin de Kalamarea, loin du Mont Athos, il est rappelé au monastère où l'Higoumène lui confie la charge d'économe préposé aux constructions. Revenu en cellule il prie : « Seigneur...aide-moi à remplir cette tâche ». Et le Seigneur répond : « Souviens-toi de la grâce du Saint-Esprit et efforce-toi de l'acquérir ». Et il y parvient en faisant en sorte que sa prière ne souffre aucune interruption. Le matin, quand il a donné ses instructions sur les chantiers, il se retire en cellule pour pleurer sur le « peuple de Dieu ». Ces ouvriers que la misère oblige à tout quitter pour gagner ici quelques sous et les ouvriers auxquels il laisse liberté et responsabilité l'aiment. « Le Seigneur aime tous les hommes et a pitié d'eux », dit-il. Silouane, plein d'un amour compatissant vit les souffrances des hommes, du monde entier et sa prière n'a pas de fin. Il est prêt à verser son sang pour le Salut et il le verse en vérité dans sa prière : « Prier pour les hommes c'est verser son sang ».

La tentation lui vient de vivre au désert. A force de le lui demander, l'Higoumène lui permet de se retirer au Vieux Rossikon parmi les ascètes remarquables dans l'austérité la plus grande pour se donner tout entier à l'oraison. Mais après un an et demi il doit reprendre sa charge d'économe. Il reconnaît qu'il a agit selon sa volonté propre. Et Dieu l'en a puni : ayant pris froide à la tête, jusqu'à la fin il souffrira de continuels maux de tête.

« Les Parfaits ne disent que ce que l'Esprit leur inspire. »

C'est durant ce séjour qu'il rencontre un ascète renommé du Caucase, le père Stratonique, à qui il demande : « Comment parlent les Parfaits ? – Je ne sais pas, dites-le vous-même – ils ne disent rien d'eux-mêmes...ils ne disent que ce que l'Esprit leur inspire. » Aussitôt le père Stratonique réalise à quel point il est encore loin de la perfection. Ils parlent alors de la Prière et Silouane lui révèle un état qu'il n'a pas encore connu. Alors le père Stratonique cesse de répondre aux interrogations des pères, leur disant : « Vous avez le père Silouane, c'est lui qu'il faut interroger ». Et leur étonnement est grand : ils n'ont jamais songé à demander un conseil à cet homme simple.

Silouane cultive vraiment l'humilité. Jamais il ne contredit quelqu'un, jamais il ne juge. Si l'on s'oppose à lui, ou si on ne comprend pas ce qu'il veut dire, alors il se tait. Il a la vraie liberté de ceux qui demeurent constamment en Dieu. Il dit que : « celui qui n'a pas l'amour des ennemis n'a pas encore connu Dieu dans le Saint Esprit. Il est d'une charité pleine de délicatesse. Et cela aboutit parfois à des miracles. Par une nuit très sombre, une tempête secoue violemment les barques de pêche dans le port. Les hommes sont affolés et ne savent que faire. Il a une telle peine pour eux qu'il prie : « Seigneur, apaise la tempête, calme les flots, aie pitié de ton peuple qui souffre et sauve-le. » La tempête cesse, la mer se calme, les hommes rendent grâce à Dieu. Et Silouane témoigne : « Autrefois je pensais que le Seigneur n'accomplissait de miracles qu'en réponse aux prières des saints, mais maintenant, j'ai compris que le Seigneur fait aussi des miracles pour le pécheur, aussitôt que son âme s'humilie ».

Un homme d'un grand amour.

Enseignement Groupe de Prière St. Damien (janv.-2014) : Saint Silouane

A cause de son humilité, la sainteté de Silouane demeure cachée au plus grand nombre ; ses charismes : prophétie, clairvoyance, discernement, guérison, ne sont révélés qu'à quelques uns. Mais parmi eux il y a depuis des années, des évêques, des théologiens, des moines d'autres monastères. Beaucoup lui rendront témoignage, après sa mort, qui survient au matin du 24 septembre 1938.

L'animateur du renouveau spirituel dans l'église de Serbie, l'évêque Nicolas, écrit : « Un homme d'un grand amour...une âme remplie de douceur...cet admirable ascète était un simple moine, mais plein d'amour pour Dieu et son prochain...le livre de sa vie est tout émaillé des perles de la sagesse et de l'or de l'amour. »

C'est à son proche disciple et témoin, le père Sophrony qui a pieusement recueilli ses écrits et en a montré toute la valeur théologique et spirituelle que nous devons de connaître « le livre de sa vie ». Il témoigne : saint Silouane « était pris tout entier par la vision de la Divinité du Christ, par la « douceur » du Saint-Esprit, et il faisait passer cette vision dans sa vie ». Le Saint-Esprit le rendit vraiment semblable au Christ qu'il lui avait été accordé de voir et de la ressemblance duquel il parlait si souvent, citant le grand apôtre de l'Amour : « Nous Lui serons semblables, parce que nous Le verrons tel qu'Il est » (1Jean3,2)